



L'or du Brésil



Jour 1 & 2 : dimanche 18/02/2018
et lundi 19/02/2018

Paris - Sao Paulo - Brasilia

©-Pierre-yves DENIZOT / 2015 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

Programme du jour : sous réserve de modifications

Vers 19h30 : rendez-vous à l'aéroport CDG T1 devant la zone d'enregistrement du vol JJ8101 (compagnie LATAM Airlines)

Vers 22h00 : décollage du vol JJ8101 pour Sao Paulo (11h45 de vol - Boeing 777-300). Repas et nuit à bord

Vers 05h45 : atterrissage à Sao Paulo (- 3 heures / Paris). Passage de la douane et récupération des bagages. Ré-enregistrement des bagages puis départ pour le terminal des vols domestiques

Vers 09h30 : embarquement pour Brasilia.

Vers 11h15 : arrivée à Brasilia. Récupération des bagages et prise de contact avec le guide et le chauffeur. Départ du car pour le centre ville

Vers 13h00 : déjeuner

Vers 14h00 : départ pour la visite de Brasilia. Palais présidentiel, Palais des Congrès, Ministère des Affaires Etrangères, Place des Trois Pouvoirs, Cathédrale, Monument des Discours politiques, Mémorial de Kubitschek, Sanctuaire Don Bosco

Vers 17h00 : arrivée à l'hôtel. Installation dans les chambres

Vers 19h00 : réunion de présentation Arts & Vie puis dîner



INFOS VOL

Nous allons passer presque 12 heures dans l'avion. Pendant le vol vous serez distribués des documents de douane (un pour la douane, l'autre pour la Police). Conserver soigneusement l'exemplaire remis par la Police, il vous sera demandé à la sortie du pays. A Sao Paulo, nous devons récupérer nos bagages (les avions en provenance de l'étranger doivent être vidés) avant de les ré-enregistrer pour Brasilia. Il faut suivre les indications "DOMESTIC CONNEXIONS" et "EXIT" ainsi que la ligne jaune au sol qui mène au comptoir d'enregistrement. Le transfert de T1 à T2 est assez long. Evitez de faire du change à l'aéroport (taux dissuasif). **Nous devons rester groupés pendant toute la procédure. Déplaçons-nous ensemble SVP.** Pour tous les vols intérieurs, les prestations sont payantes (hors verre d'eau), à votre charge. Les bagages ne doivent pas dépasser 55x35x25 cm sinon ils iront en soute. Les voyageurs de plus de 60 ans sont prioritaires à l'embarquement.

Bon à savoir : présentation générale du Brésil

Le Brésil est le plus grand État d'Amérique latine. Avec une population de 206 millions d'habitants et une superficie de 8 514 876 km² (17 fois la France), il couvre près de la moitié du territoire de l'Amérique du Sud, partageant des frontières avec l'Uruguay, l'Argentine, le Paraguay, la Bolivie, le Pérou, la Colombie, le Venezuela, le Guyana, le Surinam et la France (depuis la Guyane). Le Brésil est le cinquième plus grand pays de la planète, derrière les États-Unis, la Chine, le Canada et la Russie. Le pays est le seul héritage du Portugal en terre américaine, ce qui se manifeste par sa langue officielle, le portugais. En 2014, le PIB du Brésil s'élève à 2 347 milliards de dollars américains, ce qui en fait la septième puissance économique mondiale, juste devant l'Italie. Considéré comme une grande puissance émergente, le pays est notamment membre de l'Organisation des Nations unies, du Mercosul et du G20. La population brésilienne se caractérise par une importante diversité ethnique et culturelle : selon l'Institut brésilien de géographie et de statistiques, il y a au Brésil

47,7 % de blancs, 43,1 % de métis, 7,6 % de noirs et environ 2 % d'Asiatiques et d'Amérindiens. Un grand nombre de Brésiliens ont des ancêtres issus de pays européens, principalement du Portugal, puis d'Italie, d'Allemagne ou d'Espagne. La majorité des Brésiliens noirs, quant à eux, sont originaires d'Afrique subsaharienne, principalement d'Angola. À l'instar de ses voisins, le Brésil est un pays à majorité chrétienne (89 %). Avec 123 millions de fidèles, il s'agit de la deuxième nation chrétienne du monde (derrière les États-Unis) et de la première nation catholique (les Américains étant en grande partie protestants). Riche en ressources naturelles, le Brésil a été identifié comme étant une nouvelle puissance pétrolière : d'immenses gisements pétroliers ont été découverts dans les bassins de Santos et de Campos, au large de Rio de Janeiro. Les réserves récupérables n'ont cessé d'être réévaluées à la hausse : en 2013, elles sont estimées à 106 milliards de barils, soit plus de réserves découvertes au Brésil que dans n'importe quel autre pays.



Brasília, la plus jeune capitale du Monde

Brasília fut inaugurée le 21 avril 1960. En 2010, la «ville du futur» a fêté ses 50 ans. Un demi-siècle d'utopies qui donne à la capitale du Brésil son caractère unique.

On vient rarement au Brésil pour sa capitale, Brasília. Dans l'esprit commun, la ville se résume aux plans séquence de L'Homme de Rio, dans lequel Philippe de Broca filme un Bébel suant à grosses gouttes dans un Brasília vide de population. Dans une métropole encore en gestation, Jean-Paul Belmondo alias Adrien court à perdre haleine sous un ciel d'azur. C'était il y a presque cinquante ans. Aujourd'hui, depuis son siège d'avion, le voyageur survole un horizon d'herbes sèches, de boue calcinée et de bauxite rouge. Une toile tendue de savanes que crève brutalement la poussée verticale du béton. Brasília semble dressée dans une attitude d'exhortation, comme pour convaincre le curieux de lui rendre visite. La moindre agglomération est située à plus de 2 000 kilomètres. D'en haut, on dirait un test de Rorschach, en forme d'oiseau pour les uns, de papillon pour les autres. D'en bas, elle se décline en une équation mathématique d'avenues et une orchestration rigoureuse d'immeubles, véritable algèbre urbain. La ville orwellienne est à l'image de l'univers totalitaire de l'écrivain anglais : entre décor de science-fiction et délire architecturo-stalinien. Une utopie jaillie d'une pensée tricéphale: capitale rêvée par le président Juscelino Kubitschek (élu en 1956), planifiée par l'urbaniste Lucio Costa et dessinée par l'architecte Oscar Niemeyer. De cette aventure humaine, il ne resta longtemps que Niemeyer pour témoigner. Bien que centenaire en 2010 (il est décédé en 2012 à 105 ans), l'homme resta un architecte fécond, refusant les commandes, mais devisant avec passion sur l'épopée brésilienne. *« Lorsque Kubitschek est arrivé au pouvoir en janvier 1956, il a tenu la promesse de sa campagne électorale: cinquante ans de progrès en cinq ans de gouvernement. Un jour, il m'a dit: «Oscar, nous allons bâtir la nouvelle capitale du Brésil, au milieu de nulle part et à partir de rien. Quel symbole plus fort que la construction de Brasília pour exprimer ses ambitions pour un pays? » Niemeyer, ce sont 500 projets et plus de 200 réalisations. C'est aussi une phrase, prononcée des milliers de fois, usée jusqu'à la corde: «La courbe est la solution naturelle.» Il suffit d'observer l'une des créations de ce fervent communiste pour s'en convaincre: le siège du PCF, place du Colonel-Fabien, à Paris.*

Brasília est l'avènement d'un projet qui remonte au XVIII^e siècle, quand l'idée d'une capitale située à l'intérieur des terres commence à germer: une ville éloignée des côtes, menacées en permanence par les attaques maritimes. Le défi est de taille: construire la capitale fédérale d'un territoire de 8,5 millions de kilomètres carrés dans une zone déserte. Elle sera bâtie en mille jours, et 4 millions d'arbres seront plantés. Le fameux plan pilote de Lucio Costa fut sélectionné en mars 1957, parmi 41 projets présentés par 26 candidats. Sa fille, une sexagénaire sexy, vit toujours dans le duplex familial un vaisseau flottant sur les eaux écumantes d'Ipanema, où son père a passé cinquante-six ans à produire des couches sédimentaires de croquis, de dessins et de plans. *« Mon père était un taiseux, un taciturne, un solitaire, travaillant seul sur son concept dans le secret de son bureau, ici, à l'étage du dessous. Le jour de la remise des projets, très en retard, il a glissé dans une pochette 11 pages dactylographiées et scotché un plan. Avec ma sœur, nous sommes partis tous les trois sur les chapeaux de roues. Le temps que mon père se gare, c'est moi qui suis allée remettre son rapport. Il avait réussi à penser une future capitale en quatre mois, créant un paysage urbain sur 360° d'horizon. »*

Inaugurée volontairement un 21 avril, entre équinoxe et solstice, afin de lui donner un parfum animiste, la cité sortie de nulle part est une utopie sociale et politique. Ardent défenseur d'une idéologie égalitaire, Lucio Costa imagine une ville où sont gommées les différences sociales, où les quartiers sont organisés autour de leur fonction (secteurs résidentiels, des banques, des ministères, des commerces, des loisirs, des églises...) afin de garantir une meilleure qualité de vie en séparant travail, activités et habitations. Bref, Brasília est avant tout conceptuelle. Prévue pour accueillir 500 000 habitants, elle en compte aujourd'hui 2,5 millions, et même plus de 3 millions avec sa banlieue. Depuis qu'elle a été classée par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité, aucune rénovation urbaine n'est envisageable: la ville est vouée à rester figée dans les années 50, et sa population, contrainte de se loger en périphérie. Une vingtaine de villes satellites ceignent ainsi Brasília. Dix mille fonctionnaires et diplomates viennent y travailler quotidiennement. Chaque jour, matin et soir, un mouvement pendulaire assure via les liaisons d'autobus deux trajets. Brasília inspire à 7 heures et expire à 17h30. Une cadence à la rigueur de métronome: l'axe monumental (son avenue principale) est ouvert à la circulation dans un sens le matin, qui s'inverse le soir. En fin d'après-midi, lorsque les salariés fuient le centre-ville, les douze artères en sens unique (250 mètres de large) ondulent sous les rejets brûlants des pots d'échappement. Les rares privilégiés qui habitent le plan pilote sont fiers de leur appartenance à la ville. Ils vantent avec exubérance un sentiment d'«insularité» forgé sur les 2 000 kilomètres de vide qui les séparent du reste du monde. Les autres, bien que reclus dans la périphérie, expriment un même sentiment d'affiliation. *« Cette ville, on l'a dans le sang ! »* Ils l'aiment pour *« ses rues vides, son béton en surdose, son atmosphère létale »*. Sans ironie. Préservée de la souillure d'une quelconque modernisation, identique au projet initial, sa substantifique moelle à leurs yeux n'a subi aucun outrage. L'un d'eux résume en une phrase le lien paradoxal qui l'unit à Brasília: *« C'est une ville que l'on passe son temps à vouloir quitter, mais dont on n'arrive jamais à consommer le divorce. »* Brasília est une somme de contradictions. L'une d'elles est qu'il faut sortir du centre-ville pour comprendre le mode de vie de ses habitants. Les faubourgs offrent trois options : favelas, où s'entassent laissés-pour-compte et va-nu-pieds ; apologie de la déglingue, cités dortoirs réservées à la masse ouvrière et aux petits fonctionnaires; résidences protégées où les nantis vivent reclus derrière de hauts murs surmontés de barbelés. Bois précieux, béton teinté, baie d'aluminium, murs de verre... Ici, les maisons sont toutes l'œuvre d'architectes soucieux de rivaliser avec le maître Niemeyer. L'idéologie en moins.

Adapté de : Claudie BARAN - <http://www.lefigaro.fr/voyages/2010/04/23/03007-20100423ARTFIG00507-brasilia-la-plus-jeune-capitale-du-monde-.php>

